

SOPHIA GALACTICA

LE JEUNE DIEU



Elisabeth Giordano



Sophia Galactica

Le jeune Dieu



Elisabeth Giordano

Sophia Galactica
Le jeune Dieu

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3246-9

Dépôt légal : Mai 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

NOTE AUX LECTEURS

Ce texte est le fruit d'un long trajet, d'un voyage à la recherche du sens de la vie. Toute l'histoire des hommes est guidée par cette quête, de la plus technique, scientifique, artistique à la plus banalement vivante et portée par un immense courant de vie mouvante, bruissante et chuchotante.

Je vous invite à parcourir un bout de chemin ensemble, comme les pèlerins de tous temps...

Les notes numérotées peuvent être lues indépendamment, si vous avez envie de vous laisser porter par le fil de votre lecture. C'est pourquoi elles figurent en fin de texte. Les notes * sont en bas de chaque page.

PRELUDE

Dans l'aube sacrée du cocon de vie, des volutes de lumière nacrée se matérialisent, prennent forme, s'incarnent...

Désir, désir d'énergie, d'énergie subtile*,

Désir de pulsions, de palpitations, de sensations...

Promesse de vies, un cœur, doucement bat...

*

* * *

Dans l'aube naissante, une femme dort. Sa poitrine opulente, comme une vague doucement caressée par le vent, ondule au rythme de sa respiration. Son ventre est rond, présage de vie. Elle repose, calme et tranquille depuis des mois... Son haleine providentielle entretient la vie...

* Cette énergie subtile pour lui donner un nom, se situerait à un autre niveau que l'énergie physique et mesurable, et fait partie des mystères qui animent la vie.

Envie pénétrante, envahissante de lumière, d'air,
d'eau, de rythmes,
De parfums, de sons, de sentiments, d'émotion...

*
* * *

Deux, ils sont deux, ils ont choisi d'être jumeaux,
une fille, un garçon. Dans leur douce matrice, ils
rêvent, ils rêvent d'un très ancien sommeil, le
sommeil sacré du songe créateur.

Ils se prennent d'envie de tendresse, de caresses,
De nourritures spirituelles... et terrestres,
De VIVANCE...
FAIM DE VIE

*
* * *

Deux tous petits enfants dorment sur le sein de leur
mère. Des gouttes de lait tiède ornent le coin de leurs
bouches. Repus, ils sourient au ciel, à la lumière, à la
Terre, aux antiques forêts, aux oiseaux, aux fleurs.

*
* * *

Les corps sont nus sur la couche douce et chaude.
Blottis contre leur mère qui les regarde tendrement,
ils vagissent de bien-être. Encore combien de temps
près d'eux ? Juste le temps de la toute petite enfance !
Elle doit donc leur donner la meilleure nourriture
terrestre, la meilleure nourriture spirituelle. Que le

songe surnaturel qui les habite devienne Pensée. Puis ils trouveront leur famille, leur famille terrestre... Leur volonté de vivre les mènera vers l'accomplissement.

*

* *

Des rires répondent aux chants d'oiseaux, deux petits enfants marchent à quatre pattes sur un doux tapis végétal, un jeune faon vient lécher leurs visages et la brise balance doucement les fleurs parfumées. Ils s'imprègnent de la Terre qui les porte, les caresse à travers l'herbe tendre, qui prodigue une antique soif de savoir à la source profonde de sa fabuleuse mémoire. Ils puisent au déferlement de toutes les connaissances dont chaque être vivant est le réceptacle sacré.

*

* *

Deux petits enfants jouent sagement assis sur la mousse moelleuse d'un sous-bois, ils sont nus et le soleil irradie leur peau dorée à travers les branches légères. Ils tapent des coquillages l'un sur l'autre, mettent les petits dans les grands et éclatent de rire quand le bruit résonne sous les frondaisons. Puis en passant par un quatre pattes, bras et jambes tendus, fesses en arrière, rapprochant les mains des pieds, ils entament la périlleuse bascule, et se redressent ensuite avec précaution. Après un court arrêt, ils marchent en chancelant vers leur mère drapée dans une étoffe blanche et légère en chanvre, dont la large ceinture

tressée accentue la taille fine et la poitrine généreuse gorgée de lait. Se mettant à leur hauteur, elle ouvre largement les bras. Ils s'y précipitent en poussant des cris de joie, dénudent sans façon les seins opulents et têtent goulûment en se regardant. Ils se tendent la main, se touchent, sourient sans lâcher le sein, caressent et tapotent le dos de leur mère qui les embrassent.

*
* *

Deux jeunes enfants aux grands yeux bleu-vert ornés de longs cils, grimpés dans un arbre, observent attentivement un nid dans lequel des oisillons ouvrent leurs becs jaunes et jubilent sans bouger quand les parents arrivent, becs chargés d'insectes ! Le nectar de fruits juteux dans lesquels ils mordent à pleines dents les barbouille, puis leurs petits nez plongent dans une grosse fleur dont le pollen se colle à leurs mines peinturlurées. Alors ils courent dans l'eau, dont ils élaboussent leur mère nue de gerbes arc en ciel en poussant des cris stridents, sautent et plongent à la recherche de cailloux brillants jusqu'à l'épuisement. Puis, après un bref moment de repos, ils repartent à la conquête d'un arbre pour écouter les oiseaux. Et s'essayant à leurs vocalises, ils chantent comme une méditation des odes à la beauté qui les entoure. Car sous la haute souveraineté de leur mère, c'est la Nature toute entière qui leur insuffle la connaissance.

*
* *

Dans ce lieu indéfini, deux enfants se donnent la main. Ils sont profondément imprégnés de l'immense aura d'amour et de sollicitude qui leur donnera, tout au long de leur vie terrestre, la force nécessaire pour remplir leur mission rédemptrice. La séparation se prépare. Aucune tristesse, mais le sentiment d'une nécessité imminente.

Une blanche lumière douce et nacrée enveloppe les enfants blottis maintenant l'un contre l'autre. Cette lumière EST la sagesse du monde. La forme ovoïde s'élève dans la nuit froide, elle leur donne encore nourritures, chaleur, douceur et force, car les petits seront exposés au froid ce matin, sans le ressentir...

ETAT DES LIEUX

LE VOYAGEUR

*Omnisciente !
Sagesse des origines !
Femme éternelle !
Debout, réveille-toi !
Wala ! réveille-toi !
J'ai parcouru le monde,
j'ai beaucoup voyagé
pour acquérir le savoir
et les conseils de l'antique sagesse.
Nul au monde n'en sait plus que toi ;
tu connais ce que l'abîme recèle
et tout ce qui anime
les monts et les vallées, l'air et l'eau.
Là où il y a de la vie, ton souffle passe ;
là où l'on pense, ton esprit est présent :
on dit que tu as toute la connaissance.
C'est pour acquérir le savoir
que je t'arrache au sommeil !*

ERDA

*... Mon sommeil est songe,
mon songe est pensée,
ma pensée, source de sagesse.
Mais quand je dors, les Nornes veillent,
elles tissent la corde
et filent, dociles, ce que je sais...
... Les actes des hommes
obscurcissent mon esprit...
Je suis troublée :
le monde tourne
confus et agité !**

Richard WAGNER, Siegfried, acte III, scène 1

Azura posa la télécommande et respira profondément. Galaad lui caressait tendrement les cheveux, elle accompagnait sa main. Leurs regards fusionnaient. L'écoute de la musique de Wagner et la profonde signification de ses textes les bouleversaient.

*... Les actes des hommes
obscurcissent mon esprit...*

* Wotan, dieu des Tempêtes et de la Guerre aux passions bien humaines, vient de réveiller Erda, la Wala déesse de la Terre. Il veut acquérir le savoir de celle qui a « toute la connaissance ».

En quelques vers, Richard WAGNER illustre superbement la situation de l'être humain et sa quête universelle. Nombre de mythes, aux allégories les plus diverses, reprennent ces thèmes sous-jacents à tout le cheminement humain depuis les origines. Il appartient ensuite à chacun d'y mettre sa propre interprétation ! Celle-ci n'en est qu'une parmi les autres et correspond à une certaine sensibilité. Ceux qui possèdent la même me comprendront, les autres trouveront **leur vérité** là où elle résonnera en eux.

*je suis troublée :
le monde tourne
confus et agité !*

– Visionnaire, car à cette époque, les signes d'emballement de la machine humaine ne paraissaient pas aussi évidents qu'au début de ce millénaire. Malgré tout, une grande majorité s'obstine encore à nier la réalité des choses.

Azura lui tendit un morceau de papier où courait une écriture peu lisible.

– À peine éveillée, le papier et le crayon se sont retrouvés dans mes mains :

« Alors, venue des lisières indéterminées de l'Univers, une mystérieuse nuée prit son envol. Sa formation, plus pensée que réelle, se sépara pour se diriger aux quatre coins du monde et du temps. Rien ne lui était complètement inconnu, mais rien ne lui appartenait non plus. Sa seule mission : connaître. »

– Quand je griffonne sur des bouts de papier les idées qui me viennent, je me souviens toujours de l'idée de départ. Mais cette phrase ne me dit vraiment rien. A-t-elle un rapport avec notre « hypothèse » ? Toutes ces idées qui m'assaillent chaque matin, d'où peuvent-elles bien venir ? Et cette mystérieuse nuée, plus pensée que réelle venue des confins indéterminés de l'Univers et du temps, qu'en penses-tu ? Et « connaître », c'est à double sens.

– Je crois que notre démarche, volontairement de plus en plus hypothético-déductive, nous met en marge de ce monde en dérive. Notre écovillage et ceux qui sont dans la même pensée deviennent un peu comme des îlots peuplés d'extraterrestres, avec une

vision de l'univers et de l'être humain qui n'en finit pas d'évoluer.

À la manière d'un exercice d'écriture, ils posaient les mots. Ils s'amusaient comme des enfants, percevant les réflexions de l'un dans le cheminement de pensée de l'autre. Alors des réponses s'imposaient avec force. Au fil des jours, quelques pages leur semblaient un préambule intéressant pour la réunion prévue avec les écovillageois sur cette recherche du sens, sans qu'ils ne sachent plus, finalement, qui d'Azura ou de Galaad, avait écrit telle ou telle phrase. C'était peut-être l'expression du principe féminin, scellé dans le principe masculin. Les choses ensuite s'inversaient, toujours dans l'harmonie.

La musique les accompagnait, Galaad lisait à Azura ce qu'il venait d'écrire :

– Comment nous situer dans cet Univers dont les limites reculent sans cesse et dans cette matière dont la physique des quanta nous dit ne plus trouver que de l'énergie ? Comment retrouver cette confiance inébranlable de l'homme omniscient, au centre d'un monde bien délimité sous le regard d'un Dieu tantôt Père Fouettard, tantôt miséricordieux ? Pourquoi ces bouleversements ? Où se situe notre Terre ? Pourquoi la vie revêt-elle souvent cet aspect tragique, injuste, souffrant, qui fait renier Dieu par certains comme un enfant honnit ses parents quand ses volontés ne sont pas satisfaites ?

Azura poursuivit :

– Lentement, une réponse s'impose à moi à la manière d'une hypothèse qui s'accommode avec ce que nous apprend la science sur notre situation dans l'Univers. Mais les réponses que nous donne cette dernière n'apportent pas d'éclaircissement sur notre

place dans cet Univers, ni sur les tenants et aboutissants de notre être vivant et souffrant. Les religions me laissent sur ma faim. Pourquoi l'homme a-t-il évolué ainsi ?

– Je crois que le pourquoi nous sera révélé au fur et à mesure que nous avancerons dans notre « enquête ». Comment digérer sans se révolter le dernier rapport en date pour l'année 2025, annonçant la disparition des derniers lambeaux de forêt primaire ! enchaîna Galaad. *Homo sapiens* ! « homme sage », nous nomma Linné*, le naturaliste suédois. Primate un peu plus vertical et peut-être un peu plus malin qui a décliné l'outil sous bien des formes. Il a sacrifié la Nature qui a fait place à « l'environnement » pour satisfaire ses besoins boulimiques en énergie. Et comme c'est lui qui façonne cet environnement à sa guise, exclusivement pour ce qu'il croit être ses besoins, il se considère **possesseur de la Terre** et de toutes ses richesses. Je les entends, ces monstres.

Il prit un air faussement docte :

– Il faut réglementer la pêche pour que nos enfants puissent manger du poisson. Il faut sauvegarder les espèces végétales, au cas où elles se révèlent utiles pour trouver un remède contre le cancer. Mais quelle catastrophe si elles sont toutes éradiquées ! Il faut sauver les singes et les baleines, il fit un geste pour allonger la liste, afin que nous puissions aller au Zoo amuser les enfants. Pour les poissons, pour que les animaux puissent vivre en

* De même, Linné écrivait dans son « *Histoire naturelle* », après avoir décrit l'appareil génital masculin : « Je n'entreprendrai pas ici la description des organes féminins car ils sont abominables. »

paix, pour l'équilibre de la Terre, que non !
L'homme ne fait jamais rien gratuitement !

– Surtout l'homme blanc, prédateur, « cannibale » redoutable et bien entendu colonisateur, continua Azura. Il est le premier à avoir exterminé des centaines de peuplades pacifiques pour satisfaire son goût du pouvoir, de l'or, de la luxure. Il a volé tout ce qu'il pouvait prendre à la Nature, aux animaux et aux plantes. Il a exploré, défriché, domestiqué, asservi, pillé et détruit forêts, plaines, marais et océans, s'appropriant la totalité des ressources et des biotopes, perturbant les mécanismes climatiques avec ses émissions inconsidérées en tous genres : méthane, oxydes d'azote et de sulfure, fréons, hydrocarbures, nucléaire... Il empoisonne la Terre en s'empoisonnant lui-même, polluant air, eau et fluides vitaux, éliminant des centaines de milliers d'espèces de la surface de la Terre, précipitant la désertification. Qu'il ne s'étonne pas ensuite de développer les mêmes maladies, dégénérescences, malformations que son environnement. Depuis quelques siècles, il joue les apprentis sorciers sans se soucier des conséquences de ses actes et ses activités augmentent exponentiellement, confondant progrès et performances.

Azura se prit la tête dans les mains. Galaad savait que ce travail l'éprouvait mais qu'il lui était indispensable. Les écovillages constituaient une étape dans leur démarche. Ils ne pouvaient se résoudre à attendre tranquillement dans leur cocon que le monde coure à une perte certaine. Les réserves fossiles étaient maintenant presque épuisées et faisaient l'objet d'ardents combats. Ouvrant les mains, elle dit

avec véhémence en secouant légèrement Galaad comme pour lui extorquer une réponse :

– Pourquoi, pourquoi ? Je ne comprends pas, quelque chose nous échappe.

Il avait l'habitude de ces moments de détresse qui pouvaient la mener jusqu'à la colère.

– L'espèce humaine grouille de partout, c'est un cancer pour la terre et je suis une cellule cancéreuse.

Se reprenant, elle le regarda droit dans les yeux avec une mimique dégoûtée et pointant un doigt justicier vers lui :

– Tu sais, toi aussi tu es une cellule cancéreuse, frère adoré, tout comme moi d'ailleurs !

– N'exagère pas, tout juste une moisissure, sœur adorée. Le cancer détruit et tue. Comme tu le disais si bien, la Terre n'est pas en danger, juste une petite furonculose.

– Tu as parfaitement raison, embrasse-moi, furoncle d'amour. Il la prit passionnément dans ses bras et ils roulèrent sur le sol en riant aux éclats...

*

* *

« Touche-à-tout » de génie et couple parfaitement atypique, puisqu'à l'image des héros wagnériens Siegmund et Sieglinde, Azura et Galaad étaient jumeaux, séparés à l'âge encore tendre dans des conditions encore mystérieuses. Quelques années plus tard, leurs rocamboliques retrouvailles n'avaient rien à envier aux héros wagnériens. Pas étonnant qu'ils paraissent un seul être, complémentaires et unis, toujours en intelligence l'un avec l'autre. Depuis

qu'ils s'étaient retrouvés, ils ne s'étaient jamais quittés et leur cheminement de vie leur inspirait la même quête, celle du sens de la vie. Sens qu'il convenait de concrétiser par des actions bénéfiques, non sur un plan strictement personnel, mais pour une cause qui leur tenait particulièrement à cœur : la planète et son écosystème. Azura se plaisait souvent à dire : « La Terre a vécu sans nous, pour son plus grand bien, depuis quatre milliards d'années. Elle n'est pas vraiment en danger, mais une bonne allergie détruit sa peau et sa belle chevelure verte. Elle a vécu bien pire. À chaque fois, quelques dizaines de millions d'années lui ont permis de se refaire une santé et un nouvel environnement. Elle n'a pas besoin de nous et encore moins d'être « sauvée » ! C'est **notre** écosystème qui est en danger, celui de la faune et de la flore actuelles, nous sommes dans la situation de celui qui coupe la branche qui le soutient, sans mettre l'arbre en péril. Perdus, les forêts profondes aux mille fragrances, la mousse si douce, le terreau fertile, l'herbe, les fleurs parfumées. Perdus les habitants de ces paradis qui vivaient dans l'harmonie, enfants chéris de la terre. Perdus, le silence, l'air pur. Perdue la pureté des sources, des rivières, des cascades. Perdus les mers et leur merveilleux équilibre... »

Forts de cette compréhension, aussi bien scientifique qu'intuitive, ils se faisaient les champions de sa défense. En cette année 2025, la Terre subissait des assauts terribles : la surpopulation, le développement technologique, l'agriculture. Des guerres avaient engendré des pollutions étendues à toute sa surface qui la rongeaient insidieusement.

Les famines et les catastrophes écologiques générées par ce système avaient amené de nombreuses personnes

à vivre en marge, isolées, loin des aéroports, des routes surchargées, des villes suffocantes, au milieu d'une Nature sauvée de justesse et sauvagement préservée par quelques irréductibles refusant le système mondial, contrôlant la planète maintenant réduite à l'état de dépotoir. Leur écovillage, référence en la matière et connu du monde entier, faisait partie d'un réseau très vaste qui s'était constitué à l'aube de ce troisième millénaire. Les personnes désireuses d'y construire leur maison étaient rigoureusement sélectionnées, car ici, comme le disait malicieusement Azura, « Pas question d'avoir à régler des histoires humaines ordinaires. La loi intérieure de chacun doit être capable de gérer toutes sortes de sentiments où se complaisent tant d'humains : intolérance, jalousie, colère, intrigues en tous genres, instinct de vengeance... Nous sommes maintenant au troisième millénaire, il serait peut-être temps que le chaînon manquant, avec ses caractéristiques de singes primitifs armés, laisse l'Homme faire son apparition ! Quant à ceux qui préfèrent se complaire dans le rôle du chaînon manquant des comportements immatures, incapables de se montrer enfin en adultes, ils retournent illico vivre avec les autres, lire des romans d'amour, voir des films de violence, de guerre et faire des enfants pour se soigner de la déprime ou histoire de vérifier que l'on est guéri de toutes les belles maladies que les hommes se sont créées ! Il est hors de question de perdre notre temps avec des problèmes humains ordinaires, nous avons des choses beaucoup plus importantes à faire ici. »

De nombreux groupes externes venaient y apprendre l'art de vivre en harmonie avec la Nature,

son entourage et soi-même, mais aussi celui de mourir.

– C’est le moment le plus important de la vie, celui des bilans, des inventaires, de la prise de conscience des vraies réussites ou des échecs, expliquait Azura, intarissable sur le sujet.

Sans mâcher ses mots, elle ajoutait :

– Quand l’être humain évoque sa mort c’est toujours avec grandiloquence ! Il est toujours « bouleversé » par ceux qui parlent de leur propre mort quand elle approche, maladie ou exécution obligent. La mort de milliers d’espèces animales dans des conditions tout aussi « bouleversantes » ne l’amène pas à une telle affectation. Avez-vous remarqué ? C’est le moment des grandes déclarations d’amour. C’est bien, très bien même, mais un peu dommage d’attendre ce moment ultime pour s’apercevoir que l’on aime, pour le dire et percevoir que l’on n’a pas assez aimé ! Je vous le dis : n’attendez pas ! Vivez une heure, comme si c’était la dernière.

*

* * *

Encore allongés par terre serrés l’un contre l’autre, Azura semblait bien loin. Les yeux fermés, elle était en proie à une vision idyllique : son visage s’illumina de son indicible sourire intérieur. Elle se mordit légèrement les lèvres comme pour s’exprimer sans le pouvoir. Puis, comme dans un flot trop longtemps contenu, la parole enfin se libéra :

– Dans la profondeur de l’espace, je vois une planète merveilleuse. Elle ressemble à la Terre... Mais je la connais... Oui je la connais... Comme si je l’avais moi-même imaginée, la vie y est comme dans le plus pur de mes rêves !

Sa respiration devenait régulière, régulière et profonde. Elle serra la main de Galaad :

– Nous irons bientôt, car on nous y attend ! dit-elle avec une intonation mystérieuse. Comme cette planète est heureuse ! Un bonheur sans mélange, un bonheur inconnu sur Terre. Je... Je...

Elle s’accrocha désespérément à lui :

– Je ne vois plus, non je ne vois plus... C’est fini !

Visiblement affectée, elle essuya ses larmes du dos de sa main dans un geste empreint à la fois de lassitude et de rage, puis se reprenant, elle ajouta le regard encore dans le vague :

– Je te jure, nous irons, nous irons. Pour le moment je suis sur Terre et je regarde, lucide.

Galaad lui caressa doucement le visage et posant un baiser sur ses lèvres, il enchaîna :

– Sur Terre, nous ne sommes pas dans la situation d’une planète au bonheur parfait, du moins pour les espèces qui doivent lutter âprement pour assurer leur pérennité. Depuis la venue de l’homme, le malheur rôde partout. Les espèces vivant sur Terre régulent, d’une manière ou d’une autre, leur population. Les prédateurs n’hésitent pas à tuer leurs petits si leur nombre est trop important par rapport aux proies qui sont elles-mêmes régulées par ces mêmes prédateurs. Dans tous les cas, depuis le début de la vie sur Terre, la reproduction est liée aux ressources. Il arrivait et cela peut encore arriver avec ceux que l’on nomme

maintenant « hommes premiers » et non plus « primitifs », (grand progrès de notre part) qu'ils sacrifient un nouveau-né, la mort dans l'âme, si entre le moment de sa conception et sa naissance, les conditions avaient changé et qu'une bouche de plus à nourrir compromettrait la survie des autres enfants. Les premiers colons, bien sûr, considéraient cela comme une monstruosité... Les plus faibles sont toujours éliminés, ce qui favorise la résistance et la pérennité des espèces. L'homme admet ces mécanismes d'autorégulation pour les animaux. Sur les millions d'œufs de poissons, par exemple, il restera le nombre exact pour la survie de l'espèce. Les oiseaux vont élever un grand nombre de jeunes pour en voir décimée la majorité. Il est curieux de constater que, pour son propre compte, l'être humain fait tout le contraire et s'étonne ensuite de voir son patrimoine génétique présenter de plus en plus de dysfonctionnements.

– Oui ! Et quand c'est l'homme qui prolifère pour son propre compte sans aucun contrôle et que la mortalité infantile vient faire ce qu'il n'a pas su faire, il la qualifie toujours « d'effrayante ». Vers 1800, la Terre supportait encore un nombre acceptable de populations humaines et l'emprise sur l'environnement était encore équilibrée : les **paysans** façonnaient le paysage. Puis, les besoins grandissant, ils sont devenus des **agriculteurs**, cultivant la Terre en essayant d'en tirer le meilleur rendement. Avec l'industrialisation, ils sont devenus des **exploitants** et la Terre a alors perdu son côté mère nourricière que l'on honorait.

– À notre prochaine réunion, Louis doit nous exposer comment les chasseurs-cueilleurs, qui ont vécu peut-être pendant deux à trois cent mille ans sur

Terre en pleine harmonie avec la Nature, ont été dominés par les premiers agriculteurs, il y a huit ou dix mille ans. La guerre a fait son apparition pour acquérir toujours plus de territoires et d'esclaves. Le tournant suivant a été l'utilisation d'énergies fossiles.

Galaad joignit ses mains comme pour faire une prière :

– Imaginez que l'on fasse un petit voyage dans le temps, un film de la façon de vivre de notre époque. Il est à parier que les hommes qui nous ont précédés n'auraient pas reconnu leurs descendants dans ce bétail humain parqué dans d'immenses batteries à étages, conditionné à consommer toutes sortes de produits frelatés tant alimentaires que médicamenteux, transporté et tassé chaque jour pour aller travailler à des tâches ingrates, pressuré puis rejeté, piqué, médicamenté, déprimé, savamment préparé à vivre ses maladies, ses agonies, sa vieillesse, cette ultime déchéance, tout ceci comme étant pensé comme une chance et un progrès.

– Les scientifiques* de tous horizons jouent désormais au dieu créateur et donnent forme à leur imagination sans aucune limite, mais sans éradiquer pour autant guerre et recherche de puissance. Au contraire, ce principe essentiellement masculin trouve là un allié de taille. L'armement devient destructeur à grande échelle et la Nature est tour à tour un immense supermarché où les plus forts se servent sans passer à la caisse pour assouvir leur soif de puissance et une vaste déchetterie gratuite. La locomotive surpopulation

* Présentant son hypothèse cosmogonique, Laplace répondit à Napoléon s'étonnant de l'absence d'un dieu créateur : « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse ».

démarre et commence à s'essouffler mais un peu tard. En Occident, la baisse de la fécondité a suivi de peu celle de la mortalité infantile. Il n'en a pas été de même dans le reste du monde.

– Oui, insista Azura, et ce sont précisément ces mécanismes de régulation biologique propres à notre écosystème qui ont créé la biodiversité et maintenu, au cours des milliards d'années de vie sur Terre, un équilibre extraordinaire. Même les cataclysmes qui ont maintes fois failli éradiquer toute vie sur Terre se sont révélés finalement bénéfiques pour l'évolution. Fouillant dans une pile de papiers, elle en ressortit triomphalement celui qu'elle cherchait et sans même y jeter un œil, le brandit comme une pièce à conviction :

– En l'an 2000, en posant l'hypothèse de réduire la population du monde à un village de 1000 personnes tout en maintenant les proportions de tous les peuples existants, on constatait que :

800 vivraient dans des cabanes sans confort

700 seraient analphabètes

500 souffriraient de malnutrition

10 seraient en train de mourir

11 seraient en train de naître

1 posséderait un ordinateur

1 aurait un diplôme universitaire.

Galaad la prit par les épaules et se pencha pour la regarder dans les yeux. Un sourire désabusé lui donna une expression lasse :

– Tu sais très bien que ces données ne sont même plus mesurables. Jusqu'en 2015, ce grand mammifère insatiable a proliféré comme aucun animal de sa taille ne l'a jamais fait : 6 millions au temps de Cro-

Magnon, 100 millions voilà dix mille ans, 1 milliard en 1850, 2 milliards en 1930, 6 en l'an 2000, environ 7 en 2010. On ne perçoit aucune évolution ces millénaires, si ce n'est que l'agressivité de huit milliards d'hommes utilisant des armes destructrices fait beaucoup plus de dégâts que quelques millions avec des massues...

Les répliques fusaient comme s'ils parlaient d'une seule voix :

– Seuls les insectes, les micro-organismes et les rats contestent sa domination. Dans l'univers concentrationnaire des villes et des campagnes où plus aucun équilibre naturel n'existe...

– Parlons-en des villes ! La violence y règne en maître chaque jour davantage, allant dans bien des cas jusqu'à la guérilla.

– Quand on n'est même pas capable de s'entendre en famille, avec ses voisins, avec son quartier, cela donne de beaux résultats entre pays. Pour s'entendre il faut être armé jusqu'aux dents.

– Nous pourrions mettre des mitraillettes, des miradors, des mines aux limites avec les voisins qui en feraient autant et trouver que finalement nous entretenons de bonnes relations de voisinage. C'est ainsi que les gouvernements voient la paix. À chacun sa bombe atomique pour bien s'entendre. C'est beau l'humanité...

– À présent, ce n'est pas la sagesse des hommes qui règle les problèmes, ce qui ne s'est jamais vu d'ailleurs, mais les cataclysmes créés par les bouleversements climatiques.

– Il faut ajouter à ce tableau ce que l'aube du troisième millénaire ne révélait que dans certaines

quelques zones particulièrement polluées. Sombre présage d'un avenir maintenant pratiquement étendu à toute la Terre, les effets de la pollution sur la faune, la flore et l'humain : naissances d'enfants et d'animaux mal formés, maladies tant génétiques que virales ou bactériennes, allergies, stérilité, cancers.

Azura haussa les épaules d'un air entendu :

– Juste retour des choses, l'homme civilisé semble se faire son propre tortionnaire, au moyen de multiples châtements : les hôpitaux regorgent de malades maintenus en vie artificiellement, satisfaisant ainsi l'appétit des trusts pharmaceutiques, recréant l'image des laboratoires de recherche où la souffrance animale a toujours été tolérée par tous, car censée « sauver des vies », humaines cela va sans dire, puisque les autres vies ne peuvent être considérées comme importantes.

Amy, la mère adoptive de Galaad, se passa longuement les mains sur le visage, comme pour mieux ressentir ce qu'elle allait dire :

– J'ai retrouvé de vieilles données publiées le 02-04-2007, intitulées « Des espèces disparaissent » : Aujourd'hui sur Terre, 1 espèce sur 4 est menacée chez les mammifères, 1 sur 8 chez les oiseaux, 1 sur 3 chez les poissons, 2 sur 5 chez les amphibiens et 1 sur 8 chez les plantes. Au total, un cinquième de toutes les espèces vivantes pourrait disparaître avant 30 ans si rien n'est fait. C'est très préoccupant parce que les espèces sont liées entre elles, l'une fournit la nourriture à l'autre, une autre encore élimine les déchets, offre son abri... La biodiversité est comme un château de cartes dont chaque carte serait une espèce. Trop de cartes disparaissent ? C'est l'ensemble du château qui menace alors de s'écrouler.

La survie de l'espèce humaine est ainsi indissociablement liée au bon équilibre de la biodiversité. Un seul exemple : la digestion serait impossible sans la flore microbienne qui vit dans notre estomac et nos intestins. Plus elle est riche et diversifiée (il y aurait plus d'un millier d'espèces), mieux nous nous portons. Si elle s'appauvrit, nous tombons malades. » Ce qui n'a rien empêché, et nous sommes maintenant confrontés à une hécatombe, végétale et animale, créée par l'homme lui-même. Ce qu'il commence tout juste à comprendre, c'est que de la souffrance ne peut venir que la souffrance.

Et Azura d'ajouter, toujours à la recherche de formules lapidaires, en pensant à un vieux film qui lui avait paru particulièrement stupide :

– Ah ! Elle est belle l'odyssée de l'espèce ! Parodie de l'espèce serait plus juste ! Pourtant, il y a tellement de belles choses en l'homme, s'il voulait...

– Je crois que Beethoven a été parmi les premiers à percevoir ce qu'allait devenir la Terre qui, encore une fois, n'est pas en danger, mais qui a une sale allergie qui la fait beaucoup souffrir. Avec lui arrive le pathétique, l'expression de la douleur parce qu'il la ressentait au plus profond de lui-même. On ne perçoit pas cette désespérance avec les musiciens antérieurs et c'est toujours le côté instinctif et jubilatoire qui prédomine.

– Quand j'écoute Vivaldi, Bach, Haendel, Mozart (sauf dans le requiem et peut-être Don Juan), je vois des forêts profondes, une Nature encore vierge de tout sacrilège sur tous les continents. J'aime ce texte d'Italo Calvino : « On lit dans les livres qu'au temps jadis, un singe parti de Rome pouvait arriver en

Espagne sans toucher terre, rien qu'en sautant d'arbres en arbres. »

– Azura leva le nez de son texte :

– En France on dit de Brest à Marseille.

Elle reprit :

– « Si c'est vrai, je ne sais... De mon temps, seul le golf d'Ombreuse, dans toute sa largeur et sa vallée qui s'élève jusqu'à la crête des montagnes, possédait pareilles forêts foisonnantes.

Aujourd'hui, on ne reconnaît plus la contrée. À l'époque de la descente des français, on a commencé à couper les bois comme les prés qu'on fauche chaque année et qui repoussent. Mais ils n'ont pas repoussé. On croyait que le déboisement tenait aux guerres, à Napoléon, à l'époque. Mais cela n'a plus arrêté. Le dos des collines est si nu que nous ne pouvons le regarder, nous qui l'avons connu jadis, sans un serrement de cœur.

Où que nous allions, autrefois, nous trouvions toujours des branchages et des frondaïsons entre le ciel et nous. »

Azura avait du mal à retenir ses larmes.

– « L'unique zone de végétation un peu basse, c'était le bas des citronniers ; encore des figuiers dressaient-il leurs troncs tordus au milieu des plans d'agrumes. Plus haut, ils obstruaient le ciel de leurs coupoles au lourd feuillage. Quand il n'y avait pas de figuiers c'étaient des cerisiers aux feuilles brunes, ou des cognassiers délicats, des pêchers, des amandiers, de jeunes poiriers, des pruniers prodigues ; puis des sorbiers, des caroubiers, quelques mûriers ou un noyer vétuste. Au-delà des jardins commençait l'oliveraie : un nuage gris argent qui floconnait

jusqu'à mi-côte. En bas s'entassait le bourg, empilé entre le port, au-dessous et le château au-dessus. Là encore, au milieu des toits, surgissaient partout des chevelures de yeuses, des platanes et même des rouvres, végétation tout à la fois désintéressée et fière, qui prenait son essor, un essor ordonné caractéristique de la zone où les nobles avaient construit leur villa et clos les parcs de grilles.

Au dessus des oliviers commençait la forêt. Les pins, jadis avaient dû régner sur la région ; ils descendaient encore sur les deux versants du golfe jusqu'à la plage, en vagues et remous de verdure, comme les mélèzes. Les rouvres étaient plus nombreux, plus serrés qu'aujourd'hui parce qu'ils ont été la première, la plus précieuse victime de la cognée. Tout en haut les pins cédaient le pas aux châtaigniers : la forêt se hissait sur la montagne : on ne lui voyait pas de limites. Tel était l'univers de sève au milieu duquel nous vivions, nous autres habitants d'Ombreuse, presque sans nous en apercevoir. »*

– Pour moi, ce texte traduit à merveille ma perception de cette musique, et je ne peux l'entendre sans me transporter dans cette époque où Nature était encore vivante et pleine santé. Les musiciens d'alors traduisaient la joie d'une Terre non encore éprouvée par la destruction de son intégrité. À partir de Beethoven, la souffrance de la Terre, de la Nature, en allant du minéral au règne animal et humain commence à être ressentie par les êtres hypersensibles et le Romantisme ne va plus cesser d'exprimer cette souffrance par la beauté tant musicale que poétique ou picturale. Puis on arrive au terme du contrat et

* Italo CALVINO, le Baron Perché

« l'art » exprime les marées noires, les décharges sauvages et empoisonnées, la souffrance des espèces dont le biotope est détruit, enfin l'homme et sa civilisation dans une fierté malsaine.

– Mais nous ne pensons qu'à ce qui est beau. Regardons ce que nous avons créé, écoutons Beethoven, écoutons Wagner et les autres ! Une oreille et un regard complices leur firent dire presque en même temps, au moment où retentissaient les dernières notes du Crépuscule des Dieux :

– La Tétralogie se termine par l'embrasement du Walhalla sur un thème merveilleux : LA REDEMPTION DU MONDE PAR L'AMOUR ! Quel programme ! Et même le seul qui soit réalisable rapidement et durablement. Le monde retrouve sa vraie nature et sa pureté originelle grâce aux forces conjuguées du feu, de l'eau et par le sacrifice de Sieglinde puis de Brünnhilde. Un cycle se termine, tout peut recommencer.*

Cette musique les transportait dans une autre dimension, comme si elle avait été la leur depuis toujours. Sublime musique et poésie du vieux magicien envoûteur Wagner.

* Lire et relire dans un premier temps, puis écouter la *Tétralogie* de Richard Wagner.

HYPOTHESE

– Précisons bien, redisait souvent Azura, ceci est **notre** hypothèse. Elle n’engage que nous et les membres de notre communauté et représente nos idées. Les réflexions qui en ont découlé nous ont ouverts à une réalité plus vaste où l’être humain reprend son humble place.

Ce matin-là, le froid était mordant. Galaad regarda le ciel :

– Il pourrait neiger avant la fin de la journée. Je vais rentrer du bois. Les autres ne vont pas tarder à arriver. Ils ont reçu notre littérature et je suis sûr qu’ils en ont écrit au moins autant.

Plusieurs fois par mois, des groupes se réunissaient avec pour thème des sujets très variés, allant de la gestion purement matérielle aux grands sujets qui attirent certains hommes depuis toujours. Aujourd’hui il serait question, comme souvent, du Sens et de l’être humain.

Le poêle commençait à dégager une douce chaleur et, comme chaque hiver, ils prirent leur petit déjeuner sur la table basse, assis sur l’épais tapis. Les membres des écovillages se retrouvaient chaque semaine pour des repas pris en commun qui leur permettaient de

faire le point agréablement et de resserrer les liens. Par roulement, un groupe de trois à quatre personnes se chargeait de la préparation des repas. Mais, cette fois, comme il s'agissait uniquement du groupe des « irréductibles », chacun apporta sa spécialité culinaire.

– J'ai préparé un gratin, Perle apporte une salade, Demis des desserts, il est fort en dessert Demis, et Babou, bien sûr, a fait du pain, puisqu'elle est notre spécialiste « docteur es pain ». Les autres se chargent des boissons. Il y aura de l'eau bouillante sur le poêle pour thés et infusions. Ce n'est pas encore aujourd'hui que l'on va mourir de faim. S'il neige, nous irons faire une grande promenade, Miette adore la neige, elle court le museau au ras du sol, c'est trop drôle.

Miette était la petite chienne adorée d'Azura et leur complicité faisait plaisir à voir.

Le nez au carreau, Azura ajouta :

– Le « loft » va faire un malheur avec ce froid. Les abonnés vont se serrer devant les écrans pour regarder tout ce petit monde. Les mangeoires sont pleines, tous les branchements alimentant les caméras et le chauffage des abreuvoirs qui tiédissent l'eau pour ne pas qu'elle gèle ont été vérifiés par l'équipe de garde ainsi que les abris tempérés et calfeutrés pour animaux plus frileux.

Toutes sortes d'oiseaux piaillant picoraient graines, noix, pommes et boules de graisse puis allaient consciencieusement se nettoyer le bec sur les branches.

– Ils sont comme Miette qui mange comme un vrai cochon, je suis obligée de lui nettoyer le museau, sinon elle va le frotter sur le tapis !

*

* *

Quand « Terre Nature » avait été créée, il fut décidé qu’il fallait aussi construire des habitations écologiques. Le concept demandait beaucoup de présence et de surveillance. Tout le monde habitait sa propre maison, petite et très simple et des installations plus vastes permettaient de se retrouver et de recevoir des groupes jusqu’à cinquante personnes. Les espaces étant très étendus, les déplacements intérieurs s’effectuaient à pied, à dos d’ânes ou de mules, ou avec des carrioles de ravitaillement et bien sûr à vélos, rois de ce petit paradis. Les véhicules motorisés pour les relations extérieures restaient dans un garage à l’entrée et chacun pouvait les utiliser selon ses besoins. Chaque habitant n’étant plus dans un registre humain ordinaire, il n’y avait jamais aucun abus. Les utilisations personnelles n’engageant pas la communauté étaient simplement notées sur un registre.

Ce jour-là, Louis avait attelé la carriole tout autant pour le ravitaillement que le ramassage et chacun venait se joindre à la petite caravane qui fit gaiement sonner la cloche.

Miette aboya joyeusement en courant de l’un à l’autre pour être sûre de n’oublier personne.

– Pousse la porte de la grange pour y installer Zoreille, dit Galaad par la fenêtre, je vous rejoins.

Dans la grange, tout le monde s'ébroue et se salue chaleureusement, sans négliger Zoreille, l'ânesse.

– Voilà ma belle, tu as du foin, de l'eau et la petite croûte de pain que tu aimes tant. Repose-toi, et si nous allons nous promener, tu viendras avec nous sans carriole. Oui, tu pourras batifoler avec ta copine Miette.

Zoreille se laisse gratouiller, caresser par tout le monde, Azura lui parle doucement dans l'oreille, sûrement des mots doux, car elle balance doucement sa bonne grosse tête qui reflète le bonheur d'être l'objet de toutes ces attentions.

Puis, laissant Zoreille à son picotin et les victuailles à la cuisine, chacun fut bientôt confortablement installé autour du poêle. Bien qu'ils s'en défendaient, Galaad et Azura étaient sans conteste, avec Amy, les leaders. Ils avaient réuni autour d'eux, pour gérer Terre Nature et toute la logistique inhérente au concept, un panel de personnages, spécialistes ou simplement particulièrement sensibles à ces questions. Mais, ici, personne n'était cantonné dans sa spécialité et il s'agissait surtout de travail d'équipe, car les aménagements sophistiqués qui faisaient de Terre Nature un « loft » très particulier, nécessitant que chacun soit capable d'intervenir sur tous les points de prise de vue, même les plus miniaturisés, comme ceux qui filmaient les fourmis, les abeilles et autres insectes.

Aujourd'hui le programme, quasiment habituel, se résumait, pour ainsi dire, à ce qui tenait au cœur de chacun. C'était sans doute encore plus vrai pour Azura : rechercher, à travers leurs propres expériences quel sens donner à la vie. Ces réunions, informelles, pouvaient tout aussi bien consister au plaisir de partager de la musique, des promenades et

toutes sortes d'activités, de la méditation aux fous rires les plus débridés.

Pour Louis et Perle, agronomes, c'étaient les potagers et vergers, et la recherche de nouvelles techniques d'amélioration des espèces végétales en accord avec Nature et la biodiversité. Pour Hugo, les comptes et avec des juristes chevronnés, les rapports avec le monde extérieur. Pour Babou, la confection du pain deux fois par semaine dans les règles de l'art pour tout le village, la culture des bonsaï et l'aménagement des espaces verts et des parties communes. Pour Demis et Tatours le long travail de reconstitution des haies qui à surface égale, présentaient plus de biodiversité qu'une forêt. La préservation des forêts, des bosquets, le recensement et l'assistance à la faune sauvage occupaient la majeure partie de leur temps, sans oublier tous ceux qui se consacraient aux animaux. Les membres se rendaient souvent sur d'autres sites pour des statistiques, des conseils, des échanges de savoir-faire avec des groupes travaillant dans la même dynamique. Mais les tâches se recoupaient souvent sans problèmes.

*

* *
* *

Une fois tout ce petit monde confortablement installé, Galaad prit la parole et les écrans se déployèrent discrètement devant chacun, enregistrant et mettant en forme texte tout ce qui s'échangerait aujourd'hui.

– J'aimerais bien que l'on parte de ces trois vers :
« *Mon sommeil est songe,*

*Mon songe est pensée,
Ma pensée, source de sagesse »*

Et que nous tentions de percevoir ce que peuvent être ce sommeil et la nature du songe de :

*« L'Omnisciente,
Sagesse des origines !
Femme éternelle !...
Qui connaît ce que l'abîme recèle
et tout ce qui anime
les monts et les vallées, l'air et l'eau.
Là où il y a de la vie, son souffle passe ;
là où l'on pense, son esprit est présent :
on dit qu'elle a toute la connaissance. »*

Sans évoquer pour le moment l'Origine Primordiale de L'univers, contentons-nous d'imaginer cette déesse, déesse Terre rêvant. Elle rêve le monde, avant la prolifération de l'homme. Elle commence avant tout à rêver. Wagner la situe dans les entrailles de la Terre, sous entendant qu'Elle est La Terre.

« Mon sommeil est songe »

Azura se mit lentement debout, prit le temps d'assurer ses appuis, comme pour mieux se connecter à la Terre et d'une voix posée, empreinte de sollicitude, se mit à parler en articulant chaque mot comme pour mieux s'en imprégner et continua sur la lancée de Galaad :

– La Terre, minuscule point dans l'immensité de l'Univers, fait partie de ces mondes éloignés du centre de sa galaxie¹. La vie y est encore très primitive et se cherche constamment dans une sorte d'immense cahier de brouillon où le temps a tout son

temps. Ici, seule la forme permet d'entrevoir la perfection. Les cristaux nous font pénétrer dans un monde irréel et figé. Si le minéral peut survivre seul, le végétal ne peut se passer du minéral et sa beauté est directement perceptible, même si le microscope électronique peut aussi nous en révéler les dimensions inaccessibles à nos sens limités. L'animal ensuite ne doit sa survie qu'aux deux premiers règnes. L'homme enfin, pense naïvement qu'il peut se suffire à lui-même.

– C'est bien là que ça se gâte ! Hugo se grattait la tête avec un air désabusé. Dans les années cinquante, Asimov voyait l'humanité dans vingt millions d'années, ayant envahie des millions de planètes dans toute la galaxie, mais exactement avec les mêmes préoccupations que celles de notre humanité. Je n'ai pas tout lu, c'est un peu ennuyeux, mais amusant. Sur la planète Trantor se passent des histoires très ordinaires. J'aurais imaginé, dans vingt millions d'années et si, par le plus grand des hasards, l'espèce existe toujours, que les hommes seraient radicalement différents et surtout dans une autre énergie que celle de vulgaires intrigues de cour et de guerre. Cette pauvre planète étant complètement polluée et inhabitable, les hommes, seuls à y vivre apparemment, habitent sous des bulles la recouvrant entièrement et recréant un environnement tout à fait artificiel, avec de faux soleils et même des nuages et des averses ! Et ils sont quarante milliards d'habitants sur Trantor. Les hommes portent vestons et les femmes des soutiens-gorge ! « *Dans l'exubérance de la jeunesse, comment un jeune homme issu d'une planète extérieure comme Hélicon (sans doute une planète où il y a encore une nature !)* n'aurait-il pas

été impressionné par les tours miroitantes, les dômes étincelants, ces foules animées, bariolées, qui grouillaient jour et nuit sur la planète ». C'est vrai ça fait envie !

Dans les « Guerres des Etoiles », une planète est entièrement recouverte d'une ville monstrueuse aux immeubles de plusieurs kilomètres de haut, parcourue par une circulation aérienne intense à tous les niveaux de ces artères cauchemardesques. Même en imagination il faut poursuivre à tout prix ce rêve insensé d'une technologie dominatrice.

Il jeta un coup d'œil à Azura qui sourit, désabusée :

– Et très réducteur tout cela, c'est considérer l'humain uniquement comme une biomasse dont le seul but est de se reproduire en quantité. À y regarder avec un œil du troisième millénaire, « Croissez et multipliez », n'était vraiment pas une bonne idée !

– Il faut dire que l'être humain se conduit souvent comme du bétail, dit Babou avec une grimace. Il s'entasse dans des batteries à étages, mange des produits entièrement artificiels, du « manger mort » et se laisse conditionner sans se poser la moindre question. Des cellules humaines peuvent être cultivées en laboratoire pendant de nombreuses années. Peut-on les considérer comme vivantes au même titre qu'un être humain ou un animal ? L'être humain, obnubilé par sa prolifération, me fait penser à ces cellules...

Louis le jardinier prit un air mutin :

– Justement ! La reproduction sexuée est arrivée avec les plantes, puis l'individuation et la diversité. La collaboration obligatoire des insectes qui se

nourrissent des fleurs apporte la séduction ! Les premières espèces, qui proliféraient par scissiparité* ne possédaient ni fleur ni sexe et n'avaient pas le souci de leur apparence.

– L'interaction entre les espèces devient, avec le temps, une condition nécessaire de survie générale : c'est la grande leçon de l'évolution que l'homme commence tout juste à entrevoir car **l'adaptation est aussi une forme de perfection**, mais ça, ce n'est pas une spécialité humaine, dit gravement Azura.

*

* *

Ce fut un peu comme une levée de bouclier, les idées fusaiement de la bouche de chacun comme si elles étaient dites d'une seule voix :

– mais l'homme s'adapte à tout puisqu'il est le seul à vivre sous toutes les latitudes,

– il n'a même pas changé de morphologie,

– il survit dans les pires conditions,

– même aux hamburgers et aux pizzas tous les jours,

– aux surdoses de médicaments,

– il se reproduit même quand il n'a rien à manger,

– cette bestiole semble increvable,

– aucune épidémie n'en est jamais venue à bout !

Azura ne semblait pas déstabilisée par ces leçons d'adaptation. Sans se démonter, elle dit calmement :

* Qui se reproduit par scission ou division de son corps

– L’adaptation, c’est sur la durée. Depuis environ trois cent mille ans, il est vrai que l’homme s’est bien débrouillé, mais depuis quelques temps, il s’est mis tout seul dans une situation inextricable.

Avec une moue de lassitude, elle continua :

– J’en ai un peu assez de mobiliser autant de paroles pour l’être humain. Et je vous ferais remarquer que l’on était ici pour l’Origine Primordiale, les petites considérations humaines ne représentent pas grand-chose par rapport à ce grand mystère. Non ? Et de toutes les façons, nous serons bien forcés d’y revenir !

– Pour mon compte, j’aime imaginer l’Origine comme une IMPULSION...

– Une impulsion demande une source d’énergie ?

– Dans le monde en trois dimensions, certes, mais que pouvons-nous savoir des autres dimensions ? Ma pensée appartient à quelle dimension ? Avant de faire quoi que ce soit qui ait un sens, je dois avant tout y penser. Lao Tseu a dit : Un quelque chose était, non défini, mais accompli...

– Un quelque chose ?

– Non défini.

– Mais accompli.

– Lao Tseu sous-entend, avant la naissance de l’univers, reprit Azura. Une sorte de principe, une conscience, transcendante, quelque chose au commencement des commencements sans équivalent sur le plan matériel, mais qui a un Plan, on pourrait même dire une Matrice qui n’a pas encore enfanté mais qui projette de le faire.

– Une Conscience enceinte, ajouta Babou en se massant le ventre et qui finit pas accoucher de notre Univers.

– On peut l’imaginer, mais avant d’accoucher de cet Univers-là, je le vois bien voguer sans commencement ni fin sur l’océan du temps...

– D’univers en univers, de galaxies en galaxies, de planètes en planètes, elle cherche, cherche encore et toujours, sans relâche, son chemin qui la conduira à la fin de son périple infini, enrichie de nouvelles connaissances, vers la Sagesse Omnisciente de l’Eternité...

– C’est beau mais on n’est pas arrivés, se risqua Tatours dans un souffle.

Tatours détenait son surnom du jour où un journaliste était venu faire un article sur l’écovillage, prétendant s’être égaré chez des sauvages. Il l’avait viré en le poussant à coups d’épaules accompagnés de grognements. Tout le monde avait conclu, à cette occasion, qu’il avait habilement croisé l’ours et le tatou.

– Je remarque que cette conscience semble avoir un projet, ajouta Tatours. En tout cas, projet ou pas, nous pouvons constater que sur notre planète, **Nature** est une « déesse-ogresse », sans états d’âme, détentrice d’une force toute puissante qui ne connaît ni souffrance, ni joie, ni amour.

– Quand elle règne sur les mondes les plus primitifs, oui ! enchaîna Azura. Et pourtant je suis sûre qu’elle aime la vie. Mais sur ces mondes, son immaturité est encore beaucoup trop grande pour avoir conscience du but, du projet, et pour s’y rendre sans détour. Sur les planètes telluriques, la force

vitale est sauvagement puissante mais inconsciente, turbulente, anarchique, brouillonne. Rappelons que nous sommes dans le **sommeil**, certes habité par un **songe**. Une seule chose importe à Nature, « déesse-ogresse » : la direction (le songe) que lui a insufflé la Conscience Cosmique. Elle doit maintenir son cap coûte que coûte, prenant souvent des directions en impasses : peu lui importe, elle efface tout et reconstruit avec les restes... L'Évolution mène donc sa quête dans la démesure de l'abondance, dans la profusion où elle se taille un chemin à grands coups de serpe. Elle élimine les espèces en fin de parcours, ne pouvant plus évoluer et celles ne répondant pas ou plus aux critères.

– Alors, continua Galaad, cette profusion engendre bien des errements que seule une sélection implacable vient éternellement diriger vers le but fixé par l'intelligence cosmique. Et l'impulsion des origines – comme la petite fourmi ramenant vers sa fourmilière ce qu'elle trouve sur son parcours – « engramme » tout ce que l'imperturbable évolution lui insuffle. Des millions, des milliards d'individus sont nécessaires pour qu'une espèce arrive à une forme qui servira ensuite de tremplin à une autre. Toutes les espèces vivant sur cette planète en font les frais constamment.

– Oui ! se hasarda Perle, qui avait apporté une salade composée savamment épicée. Il fut un temps où apparurent – était-ce une impasse ou un passage nécessaire ? – des espèces géantes qui furent balayées par les forces cosmiques. Nature fit ainsi un sérieux ménage pour repartir dans une autre direction.

– Pour conclure le songe de notre déesse Nature, reprit Azura tournée vers la baie vitrée, le regard

lointain, nous pouvons affirmer qu'elle est une force incommensurable et que l'homme est insignifiant.

– Alors, la Terre serait-elle un laboratoire de recherche fondamentale ?

Tout le monde éclata de rire car cette phrase avait été prononcée par Louis et Tatours exactement en même temps !

*

* *

« **Mon songe est pensée** »

– Le re.voi.là, dit Galaad en détachant bien les syllabes.

Les regards s'animent.

– Avec ses gros sabots, arrive alors l'être humain, plus conscient, capable de raisonner, mais encore dans l'enfance de l'évolution spirituelle, dont la biologie est encore complètement soumise à Nature. Un certain libre arbitre lui est cependant concédé par **L'Esprit de Nature**.

– La pensée donc !

Amy, qui écoutait dans le coin cuisine et arrivait avec un plateau chargé de victuailles, acquiesça.

– L'Esprit de Nature est en effet du domaine de la pensée. C'est une force aussi puissante que Nature, se situant non sur un plan physique mais éthique, qui aide cette dernière à faire ses choix et dont le terme reste inaccessible pour les êtres encore soumis à ses forces farouches. L'Esprit de Nature gère également les âmes des êtres ayant le libre arbitre. Il met les actions des uns et des autres dans ses plateaux à

chaque fin de vie. Ceux qui n'ont pas suivi le sens donné par les grandes forces gouvernantes formant « la trame » de l'Univers, reviendront refaire leurs expériences dans une autre incarnation avec des « travaux pratiques de vie » similaires.

Babou avala rapidement le morceau de pain dans lequel elle venait de mordre avec un air satisfait, se racla la gorge et agita les mains pour mieux se faire entendre :

– Il est vrai que l'histoire de l'homme nous montre que l'épreuve et la souffrance sont malheureusement Sa grande école. Azura attrapa au vol le morceau de pain qui passait devant son nez :

– J'ai travaillé l'idée de « Forces miroir ». Si nous considérons sérieusement l'idée de « Nature », domaine primaire, dominé par les quatre forces régissant le plan matériel, gravitation, nucléaire forte et faible, électromagnétique, où règnent l'indéterminisme et le chaos, on doit trouver leur équivalent au niveau de « l'Esprit de nature », domaine, disons mental, spirituel et qui serait amour, compassion*, vérité-connaissance, sagesse, seules forces pouvant mener à la véritable évolution, pas uniquement de la **forme**, mais de son **contenu**. Tous les êtres possèdent les récepteurs permettant de canaliser ces quatre forces qui deviennent miroir infini des quatre forces régissant le monde matériel.

* La compassion dans son sens le plus vaste, consistant à éprouver ce que vivent et ressentent tous les êtres vivants : une petite fourmi furetant à la recherche de bribes de nourriture, une baleine gigantesque fuyant devant des tueurs, une petite herbe poussant dans un interstice de trottoir dans la ville polluée, un chêne bicentenaire promis à la tronçonneuse... Le monde minéral, la terre dans sa totalité, la beauté, l'émotion...